

Invention et diffusion des métaux et développement des systèmes sociaux jusqu'au V^e siècle avant notre ère

J. Vercoutter

Dans l'histoire générale de l'Afrique, la vallée du Nil joue un rôle privilégié. Malgré les difficultés causées par les cataractes, difficultés que l'on a parfois beaucoup exagérées¹, le Nil, avec ses quelque 6500 km de longueur, est un moyen de communications et d'échanges transcontinentaux du sud au nord qui ne peut être sous-estimé. En venant du nord, au-delà du 16^e parallèle et des déserts de la Bayouda, à l'ouest, et de la Boutana, à l'est, la vallée du Nil entre dans une région de pluies annuelles et permet d'atteindre la grande voie transversale africaine, ouest-est, qui, par les vallées et dépressions du Niger et du Tchad, les plateaux du Darfour et du Kordofan, puis les plaines de piémont de l'Atbara et du Baraka, mène de l'Atlantique à la mer Rouge. Ainsi, aux avantages d'un axe de communication sud-nord, des Grands Lacs équatoriaux à la Méditerranée, se joignent ceux de l'axe ouest-est, le bassin du Nil ouvrant l'accès à ceux du Congo, du Niger et du Sénégal.

Cette vaste région qui occupe l'angle nord-oriental du continent est donc d'un intérêt capital dès l'histoire lointaine de l'Afrique. Malheureusement, elle est encore très imparfaitement explorée archéologiquement et historiquement. La basse vallée du Nil, de la II^e Cataracte à la Méditerranée, est assez bien connue grâce aux efforts des archéologues qui ont exploité cette partie de la vallée dès le début du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours. Mais il n'en va de même ni pour la vallée moyenne du fleuve (entre II^e et VI^e Cataractes), ni pour la haute vallée (de Khartoum aux Grands Lacs), ni surtout pour les

1. Sur les cataractes et leurs difficultés réelles ou imaginaires, l'ouvrage le plus détaillé reste celui de A.CHELU, 1891, pp. 30-73, qui décrit chaque cataracte et donne les plans des chenaux navigables.

approches, désertiques du Nil et de ses affluents. Tant à l'est qu'à l'ouest, celles-ci sont pratiquement inexplorées du point de vue archéologique, et leur Histoire ne relève encore que du domaine d'hypothèses trop souvent appuyées sur des observations insuffisantes ou déficientes, aussi bien en nombre qu'en qualité.

Dans notre exposé, nous suivrons à la fois l'ordre chronologique et l'ordre géographique. Nous distinguerons deux périodes: d'abord, du Néolithique aux débuts du III^e millénaire, qui voient l'apparition des documents écrits dans la basse vallée du Nil, période pour laquelle nous exposerons — en allant du relativement mieux connu à l'inconnu, c'est-à-dire du nord au sud — ce que l'on sait des civilisations qui ont occupé les bords du fleuve. La seconde période comprendra les débuts du III^e millénaire jusqu'au V^e siècle avant notre ère et, de la même façon, ira géographiquement de la basse vallée à la haute vallée du Nil.

Du néolithique au III^e millénaire avant notre ère

Cette période, qui couvre en gros deux millénaires, de -5000 environ à -3000, voit l'apparition de la diffusion du métal dans la vallée du Nil, ainsi que la manifestation des premiers systèmes sociaux. C'est donc une période des plus importantes, sinon la plus importante, du point de vue historique.

Si nous reprenons, d'ailleurs très rapidement et sans nous arrêter à leur aspect matériel, les cultures néolithiques de la vallée du Nil déjà étudiées dans cet ouvrage (cf. chapitre 2), c'est qu'il est difficile de parler des siècles obscurs de la protohistoire nilotique au IV^e millénaire avant notre ère (de -3800 à -3000), sans évoquer en même temps les cultures qui les ont précédés. En effet, toutes les recherches récentes en Nubie comme en Egypte l'ont confirmé abondamment: l'apparition du métal ne marque pas une casure dans l'évolution générale des civilisations de l'Afrique nord-orientale. Les cultures de l'âge du cuivre sont les descendantes légitimes, directes de celles du Néolithique, et il est bien souvent impossible de distinguer sur le terrain un site de la fin du Néolithique d'un site Chalcolithique. Le premier roi de la dynastie thinite en Egypte est le descendant légitime des chefs des dernières ethnies néolithiques, tout comme les grands pharaons de l'époque thébaine le seront des maîtres de l'empire memphite.

La basse vallée du Nil, de -4500 à -3000²

L'organisation sociale que l'on voit, ou plutôt que l'on devine se mettre en place dans la basse vallée du Nil, en Egypte, dès -3000, est incontestablement la résultante des techniques imposées par l'irrigation pour la mise

2. Sur la formation même de l'Egypte antérieurement aux époques néolithique et chalcolithique qui voient le développement des premiers systèmes sociaux, on lira l'excellente mise au point de W.C. HAYES, 1965. Cet ouvrage posthume édité par K.C. SEELE comporte tout un chapitre sur la formation de l'Egypte: 1, pp. 1-29, avec une abondante bibliographie analytique aux pages 29-41.

en valeur agricole de la Vallée. Cette prise de possession de la Vallée par l'homme a commencé dès le Néolithique, et son développement s'est poursuivi jusqu'à l'apparition d'un système monarchique unifié.

Hérodote l'a dit, et combien d'auteurs l'ont depuis répété: « L'Égypte est un don du Nil. » Dès le début de l'époque historique, alors que s'achevait le processus de dessiccation de l'Afrique saharienne, de l'Atlantique à la mer Rouge, l'Égypte n'aurait pu vivre sans l'inondation annuelle du fleuve; sans la crue, elle serait un désert comme le Sahara lui-même ou le Neguev. Mais ce cadeau qu'elle reçoit du fleuve, ce cadeau qui lui donne vie, peut aussi devenir un cadeau empoisonné. En l'an 3 d'Osorkon III (-754), l'inondation fut si forte qu'aucune digue ne put résister et que « tous les temples de Thèbes furent comme un marécage », et le Grand-Prêtre d'Amon dut supplier le dieu d'arrêter la montée des eaux. La même catastrophe se produisit en l'an 6 de Taharqa (-683), lorsque toute la vallée « se transforma en océan » — bien que pour les besoins de sa popularité le roi ait présenté le phénomène comme une bénédiction du Ciel!

La crue est très inconstante; trop forte ou trop faible, elle est rarement ce qu'il serait souhaitable qu'elle fût³. Ainsi, de 1871 à 1990, on a noté: trois mauvaises crues, trois médiocres, dix bonnes, onze trop abondantes, trois dangereuses. Sur trente crues, dix seulement ont donc pu être considérées comme satisfaisantes⁴.

L'histoire de la civilisation en Afrique nilotique est donc aussi celle de la « domestication », si l'on peut dire, du fleuve par l'homme. Cette domestication exige l'établissement de digues, ou levées de terre, les unes parallèles, les autres perpendiculaires au cours du fleuve. Ce dispositif permet d'aménager sur chaque rive des bassins de retenue, ou *hods*, destinés à ralentir l'inondation, à la contenir, et à l'étendre à des terrains qu'elle n'atteindrait pas si elle était abandonnée à elle-même.

Fruit d'une longue expérience, ce système n'a pu être établi que progressivement⁵. Pour être vraiment efficaces, en effet, les bassins de retenue doivent être préparés méthodiquement sur l'ensemble du territoire, ou du moins sur de larges régions. Ils exigent donc l'entente préalable d'un grand nombre d'hommes pour un travail communautaire. C'est là l'origine des premiers systèmes sociaux dans la basse vallée du Nil: ethnies groupées autour d'un centre agricole provincial d'abord, puis rassemblement de plusieurs centres provinciaux qui formèrent enfin deux groupements politiques plus larges, l'un au sud, l'autre au nord⁶.

3. Sur les dangers de l'inondation, cf. J. BESANÇON, 1957, pp. 78-84.

4. J. BESANÇON, *op. cit.*, pp. 82-83; bibliographie, pp. 387-388.

5. Les ouvrages généraux sur l'irrigation égyptienne n'examinent pas, à ma connaissance, les problèmes que posent l'apparition et le développement progressif de l'irrigation en Égypte. Le système, établi, est décrit dans J. BESANÇON (*op. cit.*, pp. 85-97), et dans F. HARTMANN, 1923, pp. 113-118. L. KRZYŻANIĄK, 1977, distingue une période d'irrigation naturelle (pp. 52-123) et une période d'irrigation contrôlée (pp. 127-167). Celle-ci aurait commencé au Gerzéén (Nagada II), cf. *ibid.*, p. 137. C'est-à-dire aux alentours de $-3\ 070 \pm 290$. Pour cette date, voir H.A. NORDSTROM, 1972, p. 5.

6. J. VERCOUTTER, 1967, pp. 253-257.

La documentation à notre disposition pour cette période de -5000 à -3000 ne permet pas de préciser la nature du système social qui est la base de cette occupation et de la mise en valeur de la basse vallée du Nil. Le terme même d'« ethnies » que nous venons d'employer est sans doute abusif. Rien ne permet, en effet, d'affirmer qu'il y ait eu à cette époque des groupes ethniques très différenciés le long de la vallée du Nil, alors qu'il paraît établi qu'il y avait déjà des groupes politiques ou politico-religieux. La seule indication que nous ayons est fondée sur les représentations de monuments votifs de petites dimensions : palettes à fard, massues cérémonielles d'origine magico-religieuse. Cette documentation ne reflète, bien sommairement d'ailleurs, que la situation à l'extrême fin de la période, aux dernières générations de la fin du IV^e millénaire⁷. On peut admettre, toutefois, que le système social que l'on entrevoit grâce à cette documentation n'a guère évolué au cours des deux millénaires de cette période.

Le début de l'histoire écrite coïncide, en gros, avec la fusion en un seul système, et sous l'autorité d'un roi unique, des groupements politiques du Sud et du Nord. Nous avons là, schématiquement, l'histoire de la basse vallée du Nil, de -5000 à -3000, histoire qui, on le voit, est dominée non seulement par l'apparition du métal, phénomène en réalité mineur, mais surtout par la mainmise de l'homme sur l'ensemble de la Vallée ; mainmise qui, indépendamment de l'aménagement de digues et barrages de retenue, a exigé l'aplanissement du sol pour que l'eau, d'une part, ne stagne pas dans les bas-fonds et, d'autre part, se répande au plus loin pour élargir les terres cultivables de la Vallée. C'est donc incontestablement une victoire du paysan sur une nature hostile quoi qu'on en ait dit.

Le Néolithique

On trouvera au chapitre 25 du présent volume une description détaillée de l'aspect *matériel* des différentes « cultures » ou « horizons culturels » qui constituent, pour ainsi dire, la trame de l'évolution *sociale* de ces cultures groupées sous les termes généraux de « Néolithique » et de « Prédynastique », dans la vallée du Nil, au Soudan comme en Egypte. Dans les pages qui suivent nous nous sommes uniquement préoccupés de dégager les aspects sociaux et le développement historique de ces cultures. En effet, Néolithique et Prédynastique constituent dans la vallée du Nil un « continuum » culturel. Pour ne prendre qu'un exemple, le « Badarien », analysé en détail au chapitre 25 n'est qu'une étape dans l'évolution d'une culture qui, partie du « Tasien », aboutit au « Négadien II » et aux sociétés « Préthinites ». En d'autres termes, nous présentons ici sous une forme synthétique ce qui est décrit sous une forme analytique au chapitre 25. Les deux aspects des problèmes évoqués sont complémentaires l'un de l'autre et l'on trouvera entre crochets [...] les renvois indispensables qui permettront au lecteur de retrouver facilement la description détaillée des « cultures » qui ne sont évoquées dans le présent chapitre que d'une façon très générale.

7. Sur ces problèmes, cf. en dernier. J.-L. de CENIVAL, 1973, pp. 49-57.

La période Néolithique en Egypte n'est connue que par un petit nombre de sites qui souvent ne sont même pas contemporains entre eux. Le plus ancien occupe les bords de la dépression du Fayoum [= Fayoumien B] à l'ouest de la Vallée, en Moyenne Égypte⁸. Dans le nord, on connaît les sites de Mérimdé-Beni-Salamé⁹ [= Mérimdien] dans le Delta occidental, en bordure du désert à 50 km environ au nord-ouest du Caire, et celui d'El-Omari¹⁰ [= Omarien A et B] proche du Caire, près d'Hélouan; en Moyenne et en Haute-Egypte, ce sont les sites de Deir Tasa, au sud-est d'Assiout, et ceux, moins importants de Toukh et d'Armant-Cebelein, dans la région thébaine¹¹. Les comparaisons que l'on peut faire entre ces sites pour déterminer la nature et l'extension des différents aspects du Néolithique qu'ils représentent, sont rendues plus difficiles encore par le fait qu'ils ne sont pas contemporains d'après les analyses au carbone 14: le plus ancien, celui du Fayoum-A, remonte à - 4400 (± 180), puis viennent les sites de Mérimdé-Beni-Salamé, - 4100 (± 180), et d'El-Omari, - 3300 (± 230), et en dernier, celui de Tasa qui date de la fin du Néolithique¹².

En d'autres termes, les sites fouillés nous donnent des lumières sur les débuts du Néolithique dans le Fayoum et le Delta d'une part, et d'autre part, sur la fin de cette période à la pointe sud du Delta et en Moyenne-Egypte. Mais, de - 4000 à - 3300, c'est-à-dire pendant sept siècles, nous ne savons rien, ou fort peu, de l'évolution générale du Néolithique égyptien dans son ensemble. Il en va de même pour la région qui s'étend au sud de la Moyenne Égypte. Certes, les trouvailles de surface en bordure de la vallée et dans le désert sont nombreuses; elles prouvent la réalité de ce que l'on a appelé l'« Intervalle humide », ou « Neolithic sub-pluvial »¹³, à la fin du VI^e millénaire, qui marque un temps d'arrêt dans le processus de dessiccation climatique de l'Afrique du Nord-Est. Mais ces trouvailles nous renseignent peu, faute de fouilles systématiques, sur les cultures néolithiques dont elles constituent les vestiges, les seules études fructueuses restant celles qui se fondent sur les sites bien fouillés que nous avons mentionnés. Or, on le voit, très étendues encore dans le temps comme dans l'espace sont les zones obscures que laisse subsister l'exploration de ces sites. Cela est d'autant plus regrettable qu'il est généralement admis que la « révolution » néolithique est venue en Égypte du Proche-Orient syro-palestinien, le « croissant fertile », où elle est très anciennement attestée; c'est ainsi, notamment, que le proto-néolithique de Jéricho a pu être daté de -6800, bien antérieurement donc au Néolithique du

8. Sur le néolithique du Fayoum, cf. W.C. HAYES, 1965, pp. 93-99, et 139-140, auquel on ajoutera les remarques de F. WENDORF, R. SAID et SCHILD, 1970, pp. 1161-1171.

9. Sur le site de Mérimdé-Béni-Salamé, cf. W.C. HAYES, *op. cit.*, pp. 103-116 et 141-143, auquel on ajoutera, pour la céramique, L. HJALMAR, 1962, pp. 3 et sq.

10. Cf. W.C. HAYES, *op. cit.* pp. 117-122 et 143-144.

11. Pour la Haute-Egypte, on ne dispose malheureusement pas des mises au point et de la bibliographie critique de W.C. HAYES, l'ouvrage ayant été interrompu par la mort de l'auteur (cf. *op. cit.*, p. 148, n.l.). On se reportera à la mise au point de J. VANDIER, 1952, pp. 166-180.

12. Sur le néolithique « Tasién », cf. G. BRUNTON, 1937, pp. 5-33. Pour la date, cf. W.F. LIBBY, 1955, pp. 77-78.

13. BUTZER, 1964, pp. 449-453 et G. CAMPS, 1974, p. 222.

Fayoum. Mais pour prouver que le Néolithique dans la basse vallée du Nil, et notamment dans le Delta et le Fayoum, est bien venu de l'Asie, il faudrait connaître des sites de la lisière maritime et de la partie orientale du Delta jusqu'à la hauteur de Memphis. Or, c'est là justement une des zones obscures dans nos connaissances. Il en résulte que l'origine asiatique du Néolithique égyptien demeure une hypothèse¹⁴.

Hypothèse qui demande maintenant d'autant plus à être étayée qu'au cours de cette dernière décennie les recherches archéologiques au Sahara ont montré que le Néolithique y est également très ancien, notamment au Hoggar, où le site d'Amekni est presque contemporain de Jéricho proto-néolithique¹⁵. Au demeurant, on notera que les dates de ce Néolithique saharo-soudanais sont toutes antérieures, aussi bien à celles du Néolithique égyptien, du moins pour les gisements actuellement datés du Fayoum et de Mérimdé-Béni-Salamé¹⁶, qu'à celles du Néolithique nubien¹⁷. Par ailleurs, la poterie apparaît peut-être plus tôt en Nubie qu'en Egypte¹⁸, toujours, bien entendu, si l'on s'en tient aux sources actuellement à notre disposition.

Compte tenu de l'ancienneté du Néolithique saharo-soudanais, on voit qu'il n'est pas exclu *a priori* que le Néolithique de la vallée du Nil, en Egypte comme en Nubie, soit le descendant de ce Néolithique africain. Il convient, bien entendu, d'être prudent, étant donné, d'une part, la très grande rareté des sites néolithiques dans la basse vallée du Nil, en Egypte, et, d'autre part, le fait qu'en Nubie seules les rives du fleuve ont été soigneusement explorées, et encore seulement entre la I^{re} et le sud de la II^e Cataracte. La frange qui s'étend entre la vallée du fleuve et le Sahara oriental est encore inconnue du point de vue archéologique. Il n'en demeure pas moins que les influences qui se sont exercées au Capsien et à l'Ibéro-maurusien de l'Afrique du Nord vers la Nubie, et au Sébilien comme au paléolithique moyen d'Afrique centrale toujours vers cette même Nubie¹⁹, ces influences ont pu persister au proto-néolithique. Etant bien entendu que le Delta égyptien, constituant un carrefour de routes évident, a pu être le point de rencontre d'influences venues de l'ouest et du sud comme de l'est et du nord-est.

Dès l'apparition du Néolithique dans la basse vallée du Nil, on constate une différenciation culturelle entre le groupe du Nord et celui du Sud. Certes, dans les deux groupes les populations sont des agriculteurs et des éleveurs, qui tous continuent à pratiquer la pêche et la chasse: toutefois, le

14. En étudiant le problème de l'origine du peuplement égyptien prédynastique, Mrs E. BAUMGARTEL a, en 1955, rejeté la possibilité des provenances occidentale, septentrionale et orientale (cf. E. BAUMGARTEL, 1955, p. 19). Les récents travaux des archéologues au Sahara (cf. ci-dessous) ont montré que cette position devait être nuancée en ce qui concerne l'Ouest, toutefois elle reste valable pour l'Est.

15. G. CAMPS, 1974, p. 224; 1969. Amekni date de 6700 avant notre ère, le proto-néolithique de Jéricho de 6800 avant notre ère.

16. H. NORDSTRÖM, *op. cit.*, p. 5.

17. H. NORDSTRÖM, *op. cit.*, pp. 8, 16-17 et 251.

18. F. WENDORF, 1968, p. 1053. La poterie apparaît en Nubie au «shamarkien» en -5750, mais seulement en 6391 BP, soit vers -4400 au Fayoum.

19. F. WENDORF, *op. cit.*, p. 1055, fig. 8.

matériel même qu'elles nous ont laissé diffère sensiblement d'un groupe à l'autre en nature, en qualité et en quantité [25]. Il en va de même pour certaines coutumes.

Dans le Nord, les maisons mieux groupées peuvent laisser croire à une structure sociale déjà cohérente, et les morts sont enterrés dans les villages comme s'ils continuaient à appartenir à une communauté organisée²⁰. Le Sud, pour sa part, creuse ses sépultures à l'orée du désert, alors qu'avec son habitat plus dispersé, il semble conserver une organisation plus familiale. Les différences entre les deux groupes se marquent encore dans les techniques utilisées de part et d'autre: le Nord pratique une taille de la pierre plus raffinée et ses artisans commencent à fabriquer des vases de pierre, donnant naissance à une technique qui restera une des plus caractéristiques de l'Égypte pharaonique archaïque. Pour la poterie, en revanche, si le Nord connaît une plus grande variété de formes, le Sud possède une meilleure technique de fabrication. C'est là, en effet, qu'apparaît à côté de la céramique noire à décor blanc, la remarquable poterie rouge à bord noir qui léguera elle aussi à l'Égypte prédynastique et archaïque, une des industries les plus spécifiques de la vallée du Nil, au Soudan comme en Égypte.

Ainsi se précise dès le Néolithique la séparation entre deux groupes de culture, et peut-être de systèmes sociaux. Dans l'espace, l'un se situe autour de la région Memphis-Fayoum-pointe nord-ouest du Delta; l'autre en Moyenne et en Haute-Égypte, entre Assiout et Thèbes²¹. Cette différence culturelle qui, au demeurant, n'exclut pas des points de contact entre les groupes, va se préciser pendant les derniers siècles du IV^e millénaire, avant de se fondre en une civilisation aux caractères communs un peu avant l'apparition de la monarchie unifiée dans la vallée égyptienne du Nil, vers -3000²².

Le Prédynastique

Il est fréquent de qualifier le Prédynastique égyptien d'énéolithique ou chalcolithique, comme si l'apparition du métal marquait un événement capital, une véritable cassure, dans le développement de la Vallée. En réalité, et il faut le souligner, il n'y a aucune rupture entre le Néolithique et l'Énéolithique dans la basse vallée du Nil. Tout au contraire, la continuité du développement est évidente, et c'est pourquoi nous préférons garder le terme de *Prédynastique* pour qualifier ces siècles obscurs, mais d'une importance primordiale pour l'Histoire de l'Afrique.

L'apparition du métal en Égypte est lente et ne semble pas être le fait d'envahisseurs. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres civilisations, le cuivre apparaît avant l'or²³, bien que ce dernier soit plus facile à trouver à l'état naturel, dans des gisements à proximité de la Vallée. Les premiers objets de cuivre, de très petites dimensions, se manifestent dans le groupe

20. H. JUNKER, 1930, pp. 36-47. Pour la bibliographie complète du site, cf. chapitre 25.

21. On remarquera que le groupe du Nord ne touche pas à la mer; il est aussi « continental » que le groupe du Sud, cf. J.-L. de CENIVAL, *op. cit.*, Carte A, p. 50.

22. J. VERGOUTTER, 1967, pp. 250-253.

23. Cf. A. LUCAS, 1962, pp. 199-200.

du Sud, sur le site de Badari qui a donné son nom au Badarien²⁴, et dans celui du Nord, à Demeh, Kasr-Maroun et Khasmet-ed-Dib, dans le Fayoum; ce groupe de sites est appelé Fayoum-A pour le distinguer du Fayoum néolithique ou Fayoum-B.

L'origine de la métallurgie du cuivre en Egypte est discutée²⁵. Il est possible qu'elle ait été apportée de l'extérieur, du Proche-Orient, mais si tel fut le cas, ce fut de façon très limitée: quelques individus révélant aux habitants de la Vallée la technique du cuivre. On ne saurait toutefois écarter l'hypothèse d'un phénomène de convergence: les habitants de la vallée du Nil découvrant eux-mêmes le métal à peu près au moment où celui-ci était découvert aussi dans le «croissant fertile». C'est en effet à la même époque que, peut-être par accident, les populations badariennes découvrent l'émail bleu en chauffant des meules ou des palettes sur lesquelles avait été broyé du fard pour les yeux, fard à base de malachite qui est un minerai de cuivre²⁶. Ainsi, les habitants de la Vallée auraient découvert du même coup, pourrait-on dire, le cuivre, qu'ils travaillaient à froid, et ce qu'on appelle la «faïence égyptienne», c'est-à-dire l'émail bleu, qu'ils utilisèrent aussitôt pour fabriquer des perles.

Quoi qu'il en soit de l'origine du métal, asiatique ou autochtone, son emploi est très limité et les outils de pierre restent encore les plus nombreux, aussi bien dans le groupe Sud que dans le groupe Nord. Une chose enfin est certaine: la découverte ou la diffusion du métal ne change en rien l'organisation sociale telle qu'on peut l'entrevoir grâce à l'ordonnance des sépultures.

Le Prédynastique, de -4000 environ à -3000, peut se diviser en quatre phases qui aident à marquer l'évolution de la Vallée durant cette période malheureusement fort obscure encore. Nous distinguerons donc les Prédynastiques primitif, ancien, moyen et tardif.

Au *Prédynastique primitif* [= Badarien], les deux groupes du Sud et du Nord continuent à évoluer chacun de son côté. Cette phase est connue dans le Sud grâce surtout au site de Badari qui se trouve à proximité de Deir Tasa. Malgré l'apparition du métal, le *Badarien*²⁷ est encore si proche du Néolithique que l'on a pu se demander parfois si cette culture n'était pas une simple variante locale du Tasién néolithique. Physiquement, l'étude des squelettes montre que les Badariens du Prédynastique primitif étaient très proches des Egyptiens vivant actuellement dans la même région. Les populations continuaient à occuper des huttes ovales, où elles disposaient toutefois d'un peu plus de confort qu'à l'époque précédente: elles utilisaient des nattes tissées, des coussins de cuir et même des lits de bois. Le culte des morts se développe: le cadavre est désormais isolé par une paroi de bois dans la fosse

24. Cf. chapitre 25. La civilisation badarienne a souvent été étudiée (cf. bibliographie ci-dessous). L'ouvrage de base reste celui de G. BRUNTON et G. CATON-THOMPSON, 1928, à compléter avec G. BRUNTON, 1948, chap. VI, pp. 9-12.

25. Cf. A. LUCAS, *op. cit.*, pp. 201-206. Sur l'origine de la métallurgie du cuivre dans le Moyen-Orient ancien, cf. B.J. FORBES, 1964, pp. 16-23. Le nom hiéroglyphique du cuivre n'a pu être établi que récemment; cf. J.R. HARRIS, 1961, pp. 50-62.

26. A. LUCAS, *op. cit.*, p. 201.

27. Sur cette civilisation, les ouvrages de base restent ceux de G. BRUNTON, 1928, pp. 1-42, 1937, pp. 33-66 et 1948, pp. 4-11.

ovale où il repose, et il est entouré d'un mobilier funéraire, nourriture, vases, objets d'usage quotidien. Comme les néolithiques du Tasién, les Badariens cultivent et tissent le lin, tout en utilisant le cuir obtenu par la chasse comme par l'élevage. Ils pratiquent donc une économie mixte: déjà agriculteurs et éleveurs, ils poursuivent néanmoins les expéditions de chasse et de pêche. Ils continuent la fabrication des vases rouges à bord noir et de la belle céramique rouge finement polie. La découverte de l'émail permet aux artisans de fabriquer des perles d'un bleu intense. Le fard pour les yeux est broyé sur les palettes de schiste dont certaines sont décorées, comme le sont aussi les peignes en ivoire. C'est ainsi que l'art apparaît peu à peu.

Le *Prédynastique primitif* [= Fayoumien A]. La couche la plus récente de Mérimd-Béni-Salamé pourrait aussi appartenir à ce prédynastique primitif qui est connu dans le groupe du Nord grâce aux sites du Fayoum-A²⁸. Comme dans le Badarien, le silex y est d'un emploi beaucoup plus fréquent que le métal pour l'outillage. Les potiers du Fayoum-B produisent une plus grande variété de formes de vases que ceux du Badarien, mais leur technique en est moins perfectionnée. Il est vrai que l'artisan du Nord reprend l'avantage en taillant de très beaux bols et vases de pierre de schiste noir principalement. Pour le reste, les deux groupes sont très proches l'un de l'autre, chacun ne représentant d'ailleurs que l'évolution normale de la culture néolithique qui l'a précédé sur place. Rien n'indique qu'il y ait eu, dans l'un ou l'autre groupe, de différences sensibles entre les membres de la communauté. Il ne semble pas notamment qu'il y ait eu à l'intérieur de la collectivité des individus sensiblement plus riches que d'autres. Tout se passe comme s'il y avait égalité de statut social entre les différents membres de la communauté quel que soit d'ailleurs leur âge ou leur sexe. Cela, bien entendu, si l'on admet que les nécropoles connues et fouillées ont appartenu à l'ensemble du groupe humain considéré; en d'autres termes, que certains membres de cette communauté n'ont pas été inhumés hors des nécropoles par suite d'une discrimination quelconque, raciale, religieuse ou sociale.

Le *Prédynastique ancien* [= Négadien I] n'est malheureusement connu que par des sites du Sud. On le désigne aussi par le nom d'Amratien, du lieu-dit El-Amrah²⁹, près d'Abydos, nettement plus au sud donc que Badari. L'Amratien correspond à ce que l'on appelle encore parfois la culture de Nagada I, d'après la nomenclature de Flinders Pétrie, utilisée notamment dans les datations au carbone 14.

La culture amratienne est la descendante, dans le temps, de celle du Badarien, sans qu'il y ait rupture, là non plus; sur certains sites, le niveau amratien se trouve en contact direct avec le niveau badarien. Elle produit toujours la belle poterie rouge à bord noir de sa devancière, mais introduit la poterie décorée de dessins géométriques et naturalistes, peints en blanc terne sur fond rouge ou brun-rouge; parfois, plus rarement, le décor est fait d'incisions remplies de blanc sur fond noir. Le potier amratien, plus inventif que

28. G. CATON-THOMPSON et E.W. GARDNER, 1934.

29. Cf. J. VANDIER, *op. cit.*, pp. 231-232. Le site fut découvert en 1900. Il est publié par D. RANDALL-MACIVER and A.C. MACE, 1902, pp. 3-52.

son prédécesseur badarien, crée de nouvelles formes, d'animaux notamment. La chasse joue encore un grand rôle dans les thèmes décoratifs naturalistes, particulièrement la chasse à l'hippopotame. Il semble donc qu'au Prédynastique ancien, le passage d'un système social composé de chasseurs-pêcheurs plus ou moins nomades, à celui de villages ou groupes d'agriculteurs-éleveurs sédentaires n'était pas encore achevé.

Il faut noter que l'arme typique de l'Amratien est une massue, souvent taillée dans une pierre dure, affectant la forme d'un tronc de cône³⁰. Le fait est d'importance car cette arme disparaît complètement après l'Amratien. Or, un signe du système hiéroglyphique, à l'époque historique, l'utilise encore avec une valeur phonétique³¹; ce qui signifie que c'est à l'époque amratiennne, donc au Prédynastique ancien, vers -3800 (date fournie par le C 14), que le système d'écriture hiéroglyphique a dû commencer à se former.

L'art continue à se développer. C'est alors qu'apparaissent des statuettes d'hommes barbus, portant un étui phallique, de femmes dansant, et d'animaux divers, en même temps qu'un plus grand nombre de palettes à fard décorées et de peignes ornés de représentations animales³².

Les sites de l'Amratien, groupés entre Assiout au nord et Thèbes au sud, comptent notamment ceux de Nagada, Ballas, Hou, Abydos. Il est d'autant plus regrettable qu'on ne connaisse pas dans le groupe du Nord de site contemporain de l'Amratien que, dans ce dernier, on décèle des traces nettes de contacts entre le Sud et le Nord, notamment par l'apparition dans le mobilier funéraire amratien des vases de pierre aux formes caractéristiques du Prédynastique septentrional. Rien dans les pratiques funéraires n'indique qu'il y ait eu un changement d'organisation sociale entre le Prédynastique primitif et le Prédynastique ancien de l'Amratien. Nous sommes, semble-t-il, toujours en présence de communautés humaines composées d'individus égaux même s'ils sont sous l'autorité d'un chef unique, ou d'un groupe d'individus.

Après un siècle d'existence, peut-être moins, la culture amratiennne se fonde peu à peu dans une culture nouvelle, complexe, qui mêle des éléments de l'Amratien à d'autres d'origine incontestablement septentrionale. Cette culture mixte, le *Prédynastique moyen*, [= Négadien II et peut-être Omarien A] ou *Gerzéén* (Nagada II dans la nomenclature de Pétrie), tire son nom du site de Gerzeh³³, en Basse-Egypte, près du Fayoum, où elle apparaît le plus clairement. Elle a deux aspects, l'un purement gerzéén dans le Nord, l'autre mêlant amratien et gerzéén dans le Sud³⁴.

Cette culture nouvelle est centrée, au Nord, dans la région Memphis-Fayoum-pointe sud du Delta. C'est surtout dans la poterie que le Gerzéén septentrional marque son originalité, avec des vases de couleur claire, chamois, d'une matière très différente de celle de la poterie du Sud. Le décor est natu-

30. Pour cette massue, cf. W.M.F. PETRIE, pl. XXVI et pp. 22-24.

31. A.H. GARDINER, 1957, p. 510, T.I.

32. J.L. de CENIVAL, *op. cit.*, pp. 16-21.

33. Le village d'El-Gerzeh est situé à hauteur du Fayoum, donc bien au sud du Caire actuel, le site prédynastique a été fouillé en 1911. Cf. W.M.F. PETRIE, E. MACKAY et G. WAINWRIGHT, 1912.

34. J. VERCOUTTER, 1967, pp. 245-267, et J. VANDIER, *op. cit.*, 248-252 et 436-496.

raliste, à l'ocre rouge sur fond clair, avec des thèmes nouveaux: montagnes, ibex, flamants, aloès, et surtout des bateaux. Comme les artisans du Fayoum-A, à qui ils succèdent, ceux du Gerzéen fabriquent des vases de pierre, mais au schiste, ils ajoutent les pierres les plus dures: brèche, basalte, diorite, serpentine. L'arme typique de cette culture est la massue piriforme³⁵ qui deviendra l'arme royale par excellence aux débuts de l'histoire, et restera, comme la massue amratiennne, l'un des signes de l'écriture hiéroglyphique³⁶.

On devine aussi une évolution sociale et religieuse. Les morts sont maintenant ensevelis dans des tombes rectangulaires et, tête au nord, font face à l'est et non plus à l'ouest. Quant aux bateaux si souvent représentés sur les poteries gerzéennes, ils portent à la proue des « insignes » dans lesquels il est difficile de ne pas voir les ancêtres des enseignes des *nomes*, ou provinces de l'Égypte pharaonique.

Il semble donc que, dépassant le stade de la famille et du village, les groupes humains s'associent désormais en ensembles beaucoup plus vastes. La puissance qui résulte de cette nouvelle organisation sociale permet sans doute une meilleure mise en valeur de la Vallée par l'irrigation, et apporte par conséquent une plus grande richesse qui se traduit dans la production des objets travaillés, tels les vases de pierre plus nombreux et plus beaux et le plus grand nombre d'outils et d'armes de cuivre: ciseaux, dagues, pointes de harpon et haches. Sans doute n'est-ce pas un hasard si, à ce moment, les parures funéraires font appel à l'or et à nombre de pierres semi-précieuses: lapislazuli, calcédoine, turquoise, cornaline, agate. La statuaire se développe, et les sujets représentés, faucon et tête de vache notamment, montrent bien que la religion pharaonique est, elle aussi, en gestation; Horus, le Faucon, et Hathor, la Vache, sont déjà adorés.

Dans le Sud, les cultures qui suivent l'Amratiennne du Prédynastique ancien sont fortement imprégnées d'influences gerzéennes. Ainsi, la poterie gerzéenne classique, chamois, à décor naturaliste rouge, se trouve côte à côte avec la traditionnelle céramique du Sud, rouge à bord noir ou à décor blanc terne.

En fait, l'influence est réciproque d'un groupe sur l'autre et les ressemblances entre les deux groupes sont nombreuses à cette époque: l'outillage lithique notamment, la technique de la taille des couteaux de silex atteint son point de perfection, et les palettes à fard en schiste sont similaires. On va donc peu à peu vers une fusion complète des deux groupes de culture.

Cette fusion entre le Sud et le Nord sera le fait du *Prédynastique récent*, ou Gerzéen récent; on l'appelle aussi parfois Semainien [= Omarien B et Méadien]³⁷. On est maintenant au seuil de l'histoire, car la durée de cette dernière phase a pu être très brève. Si on maintient la date de -3000 pour les débuts de l'histoire, ce que nous avons fait afin de rester fidèle aux dates encore traditionnellement admises, cette phase n'aurait probablement pas duré plus de deux ou trois générations au maximum. Une date du C 14 pour

35. W.M.F. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVI et pp. 22-24.

36. A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 510, T.3.

37. L'expression est de Flinders PETRIE, 1939, p. 55 et suiv. Semainch est un village de Haute-Égypte, près de Qena. Cf. aussi J. VERCOUTTER, 1967, pp. 247-250.

le Prédynastique moyen nous apprend, en effet, que celui-ci durait encore en -3066, ce qui laisse trois quarts de siècle à peine pour passer de la fin du Prédynastique moyen aux débuts de l'Histoire. En fait, il faut vraisemblablement abaisser de deux siècles environ ces débuts, mais même si l'on fixe ceux-ci vers -2800³⁸, il ne reste guère qu'un peu plus de deux siècles pour une phase qui voit l'achèvement de la mise en valeur de la basse vallée du Nil et l'établissement d'un système social dirigé par une monarchie de droit divin.

Cette phase est tellement proche de celle qui voit l'apparition de textes écrits, que l'on a essayé d'extrapoler les renseignements fournis par ceux-ci, dans ce que l'archéologie nous apprend³⁹. Les textes laissent deviner, semble-t-il, qu'au début du Prédynastique récent sinon dès la fin du Prédynastique moyen, la ville la plus puissante du Sud était Ombos (Noubet en égyptien), près de Nagada, donc en plein cœur de la culture amratiennne. Le dieu de la ville est Seth, dieu animal dont la nature est encore discutée : on y a vu un fourmilier, une espèce de porc, une girafe... et un animal mythique, ou anciennement disparu de la faune égyptienne. Les textes nous apprennent que ce dieu méridional entre en lutte avec un dieu-faucon, Horus, adoré dans la ville de Behedet, qui devait se trouver dans le Delta, c'est-à-dire dans le domaine de la culture gerzéenne. Donc, à la fin du Prédynastique moyen, l'Égypte aurait été divisée en deux structures sociales, l'une au Nord, dominée par Horus de Behedet, l'autre au Sud, dirigée par Seth d'Ombos. Malheureusement ici encore les sources à notre disposition ne permettent pas de préciser la nature de ces structures sociales. Tout au plus peut-on deviner l'importance du chef de groupe, importance reposant sur ses pouvoirs magiques et religieux, qui se traduira à l'époque historique par le caractère divin de la personne royale⁴⁰. On pourrait peut-être admettre que le chef de la collectivité dispose de pouvoirs pratiquement illimités vis-à-vis des individus de la collectivité, mais que celle-ci, en retour, pouvait à l'occasion tuer le chef dont les pouvoirs magiques s'étaient amoindris (cf. A. Moret, *la Mise à mort du dieu en Égypte*).

En interprétant les textes, on admet que la lutte entre ces deux groupes se serait terminée, dans un premier temps, par une victoire du Nord sur le Sud et même que, à la suite de cette victoire, un royaume unifié se serait créé, dont le centre aurait été à Héliopolis⁴¹, près du Caire, c'est-à-dire à une soixantaine de kilomètres au nord du site de Gerzeh. Traduite en termes archéologiques, cette victoire du Nord sur le Sud correspondrait à la pénétration de la culture gerzéenne dans le domaine amratienn.

Au cours du Prédynastique récent, toujours par extrapolation des renseignements fournis par les textes, il y aurait eu une évolution politique ou sociale dans les deux groupes, au Nord comme au Sud. L'unité politique résultant de

38. A. SCHARFF, 1950, p. 191.

39. L'ouvrage de base reste le brillant essai de K. SETHE, 1930.

40. Cf. G. POSENER, 1960.

41. K. SETHE, *op. cit.*, hypothèse rejetée par H. KEES, 1961, p. 43.

la victoire du Nord sur le Sud à la fin du Prédynastique moyen, ou au début du Prédynastique récent, aurait eu peu de durée, et chaque groupe aurait aussitôt repris son existence indépendante. A la suite de cette évolution, on constate que le centre politique du Nord se déplace de Béhedet, dont la position exacte est encore inconnue, à Bouto, dans le Delta occidental, à une quarantaine de kilomètres de la mer, région où il n'a pas été possible d'atteindre les niveaux archéologiques contemporains du Prédynastique. Dans le même temps, la capitale politique du Sud passait d'Ombos à El Kab (Nekkeb, en ancien égyptien) à cent kilomètres plus au sud⁴². Le groupe du Sud devient ainsi plus méridional, et celui du Nord plus septentrional.

A Bouto, on adorait une déesse-cobra, Ouadjyt, à El Kab un vautour-femelle. Ces deux divinités resteront à l'époque historique la protection des pharaons et figureront régulièrement dans le « protocole » donné au roi⁴³, lors des rites du couronnement. Certains documents, postérieurs de près d'un millénaire, avaient conservé les noms des souverains de ces groupes politiques de la fin du Prédynastique récent, mais peu sont parvenus jusqu'à nous. A partir de cette époque, l'unité culturelle entre le Sud et le Nord paraît établie. Ainsi, notamment, le dieu Horus, originaire du Nord, est également adoré dans le Sud, et les chefs politiques, dans le Sud comme dans le Nord, se considèrent comme ses serviteurs ou partisans, avec le titre de Shemsou Horus⁴⁴.

Du point de vue matériel, il y a peu de différence entre la civilisation du Prédynastique moyen et celle du Prédynastique récent, mais on note un progrès incontestable dans l'art et la technique. La figure humaine devient un thème souvent traité par les artistes, et la peinture murale fait son apparition à Hiérakonpolis (Nekken, en ancien égyptien), centre important sur la rive ouest du fleuve, presque en face d'El Kab⁴⁵. Hiérakonpolis devient le berceau de la royauté du Sud qui, aux alentours de -3000, entreprend la lutte contre le Nord.

Combien de temps dura cette lutte, il est impossible de le savoir. Elle occupe les toutes dernières années du Prédynastique récent et elle s'achève par la victoire du Sud sur le Nord et la création d'un état unifié réunissant toute la vallée, d'El Kab à la Méditerranée. Cet état sera gouverné par des rois du Sud, originaires de la région de This⁴⁶, tout près d'Abydos, qui constituent les deux premières dynasties, dites thinites. C'est pour cette raison que la brève période du Prédynastique récent est souvent qualifiée de *Préthinite*.

Les monuments préthinites qui nous sont parvenus ont tous été trouvés à Hiérakonpolis⁴⁷. Ce sont essentiellement de grandes palettes à fard votives⁴⁸,

42. J. VERCOUTTER, 1967, pp. 248-249.

43. Cf. A.H. GARDINER, 1957, pp. 71-76.

44. Sur les *Shemsou-Hor*, cf. J. VANDIER, *op. cit.*, pp. 129-130 et 635-636.

45. Hiérakonpolis a fourni de nombreux monuments prédynastiques, cf. PORTER et MOSS, 1937, pp. 191-199.

46. Le site de la capitale n'a pas été découvert. La présence d'une nécropole royale de cette époque (cf. W.M.F. PETRIE, 1901), sur la rive ouest du Nil, en Abydos, indique que la ville devait se trouver à proximité.

47. Le site a été exploré en 1898: cf. J.E. QUIBELL, *Hiérakonpolis*, London, 1900-1902.

48. Les plus belles ont été réunies par W.M.F. PETRIE, 1953.

historiées, en schiste, et de grandes têtes de massue en calcaire, sculptées. Les scènes qui figurent sur ces deux types de documents nous éclairent un peu sur le système politique et social qui règne désormais dans la basse vallée du Nil. Le pays est divisé en provinces, ou groupes humains, dont on voit les enseignes accompagner le souverain dans les grandes occasions.

La comparaison des enseignes, représentées sur les bateaux gerzéens et sur les palettes ou massues préthinites avec les emblèmes des « nomes », ou provinces, sur les monuments de l'époque historique, montre que dès le gerzéen le développement du système social dans la basse vallée du Nil, au Nord comme au Sud, progresse dans un cadre géographique et économique et non ethnique. Le groupe humain s'organise autour d'un habitat et de sa divinité. C'est là le résultat des impératifs agricoles imposés à la Vallée par le régime du Nil, aussi bien dans le Nord que dans le Sud. Le groupe ne peut survivre et se développer que dans la mesure où il est assez nombreux et suffisamment organisé pour mener à bien les travaux qui mettront son territoire à l'abri des crues, accroîtront les terres cultivables et assureront des réserves indispensables pour faire face aux incertitudes de la crue du fleuve. La double organisation, agricole et religieuse — car seule la divinité peut assurer la réussite des travaux entrepris, et par conséquent la prospérité du groupe —, est le fait primordial et permanent qui domine le système social de la basse vallée du Nil.

Il est possible, au demeurant, que ce système établi sur une répartition géographique se soit substitué à un système plus ancien à base ethnique ou sociale. C'est ce que l'on croit discerner dans trois mots égyptiens qui, présents dès l'aurore de l'Histoire, persisteront jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne. Ces mots, *Pât*, *Rekhyt*, et *Henememet*⁴⁹, semblent s'appliquer à trois groupements humains très vastes: les *Pât* seraient les habitants de la Haute Vallée, avec Horus pour seigneur, les *Rekhyt* ceux de la Basse Vallée, vaincus à la fin du Prédynastique récent, les *Henememet* enfin, ou « peuple du Soleil », ceux de la région orientale située entre mer Rouge et Nil. Cette dernière région, encore habitée au Néolithique et au Prédynastique, est importante pour l'économie de la Vallée puisque c'est elle qui fournit les métaux, cuivre et or. C'est ce vaste système « socio-ethnique » qui se serait scindé en petites unités géographiques et agricoles. Le rôle de la monarchie sera purement politique: dans un premier temps, elle réunira ces groupements provinciaux en deux grandes confédérations, l'une au Nord, l'autre au Sud, puis dans un deuxième temps, elle unifiera par la force les deux confédérations en un seul royaume, assurant ainsi une meilleure mise en valeur de l'ensemble du territoire égyptien. Cette seconde tâche sera l'œuvre des premiers pharaons thinites. C'est alors que nous entrons dans l'Histoire.

La haute vallée du Nil (–5000 à –3000)

Les diverses cultures de la basse vallée du Nil que nous venons de voir, ne dépassent guère, vers le sud, la région d'El Kab. La région d'Assouan et la

49. A.H. GARDINER, 1947, I, p. 98 + - 112 +.

I^{re} Cataracte appartiennent déjà à un domaine culturel différent. Du point de vue ethnique, il semble bien que les populations de la haute vallée du Nil étaient proches de celles du groupe Sud de la Basse Vallée : Badariens et Amratiens. Sans doute pourrait-on étendre les rapprochements aux ethnies avoisinantes du Sahara oriental, pour autant que l'on puisse se fonder sur des études anthropologiques encore trop peu nombreuses⁵⁰.

Néolithique et Prédynastique sont mal connus en Égypte, nous l'avons vu, en raison du faible nombre de sites scientifiquement explorés. La situation est beaucoup plus défavorable encore pour la Haute Vallée où seule la partie nord, entre I^{re} et II^e Cataracte, est relativement bien explorée — encore convient-il de noter que les résultats des fouilles exécutées de 1960 à 1966 ne sont encore qu'en partie publiés⁵¹.

De la II^e Cataracte jusqu'aux Grands Lacs équatoriaux, les rares éléments connus proviennent de rapports de prospection en surface, car un nombre infime de sites a été fouillé. De ce fait, nos connaissances, dans le temps comme dans l'espace, sont beaucoup plus limitées pour la Haute Vallée que pour la Vallée égyptienne.

Le Néolithique (± - 5000 à - 3800)

C'est dans la région de Khartoum qu'un site indiscutablement néolithique a été fouillé pour la première fois. La culture qu'il révèle, connue parfois sous le nom de Néolithique de Khartoum, est plus généralement appelée *Shaheinab* [= Shaheinabien] du nom du site qui l'a fait connaître⁵².

Shaheinab est un site d'habitat dont on n'a pas retrouvé les sépultures, mais l'abondant matériel de la vie quotidienne qu'il a fourni montre que les Soudanais de Shaheinab, surtout chasseurs et pêcheurs, étaient aussi des éleveurs. L'étude de leur poterie, décorée par l'impression d'une molette que l'on faisait basculer, indique qu'ils étaient probablement les descendants d'une autre culture néolithique plus ancienne dont les traces ont été relevées sur un site dans Khartoum même ; ce site, *Khartoum ancien (Early Khartoum)*⁵³ [= Khartoumien] a fourni, lui, des tombes où avaient été enterrés des Noirs. Si, comme tout semble l'indiquer, Shaheinab descend bien du Khartoum ancien, il faudrait admettre que nous sommes en présence, là aussi, d'une population noire, composée de groupes de chasseurs et de pêcheurs qui s'attaquaient aussi bien aux lions, buffles et hippopotames, qu'aux antilopes, gazelles, oryx et lièvres, dont on a retrouvé les ossements dans leurs foyers. Leur armement était constitué de haches polies et de massues hémisphériques que l'on a parfois considérées comme ancêtres de la massue tronconique amratiennne. Ils travaillaient le bois, ils connaissaient le tissage mais préféraient le cuir, semble-t-il, pour leurs vêtements. Leur civilisation est parfois appelée « culture de la gouge », en raison du grand nombre d'outils de ce type découverts sur le site. Grâce à sa poterie très caractéristique, il a été possible de montrer

50. Cf., en dernier, O.V. NIELSEN, 1970, *passim* et p. 22, bibliographie pp. 136-139.

51. Pour les époques qui nous intéressent ici on notera surtout les ouvrages : F. WENDORF, 1968 et H. NORDSTRÖM, 1972.

52. Cf. A.J. ARKELL, 1953.

53. Cf. A.J. ARKELL, 1949.

que la culture de Shaheinab s'étendait aussi bien vers l'ouest (Ténééré, Tibesti), ou vers l'est, que sur les Nils Blanc et Bleu, au sud de Khartoum. Rien ne permet de déterminer quelle était leur organisation sociale.

Il serait intéressant de savoir quels étaient les liens entre le Néolithique de Shaheinab et celui de la Basse Vallée, du Fayoum notamment; malheureusement on ne connaît aucun site au nord de Khartoum, entre VI^e et II^e Cataracte, qui permette de faire des comparaisons utiles. Les récents travaux en Basse-Nubie, au nord de la II^e Cataracte, semblent avoir montré que le Néolithique de cette région est assez proche de celui de Shaheinab, mais assez différent néanmoins pour que les archéologues anglo-saxons qui l'ont étudié l'aient qualifié de « Khartoum Variant »⁵⁴.

Le passage du Néolithique au Prédynastique, donc à l'Énéolithique, dans la Haute Vallée est encore très obscur. Quelques sépultures trouvées au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu sembleraient indiquer l'existence, en cet endroit, d'une culture influencée par le Prédynastique nubien, dit du Groupe A (cf. ci-dessus), mais cette culture ne peut être datée avec précision.

Sur la II^e Cataracte, en revanche, une industrie a été découverte récemment, à laquelle on a donné le nom d'*Abkien* (Abkan),⁵⁵ [= Abkien] du nom du site d'Abka où elle est le mieux représentée. Elle n'est encore connue que par son industrie lithique et par sa poterie. Les sites où elle a été rencontrée ne sont pas encore tous publiés. De ce que l'on sait, il semble que cette culture appartienne à une population de chasseurs-pêcheurs, comme celle de Shaheinab, mais la chasse y est moins productive, peut-être parce que l'on entre dans la phase de dessiccation qui suit la « période humide ». Pour la pêche, les hommes d'Abka paraissent utiliser de vastes pièges permanents, intelligemment construits dans les chenaux de la cataracte durant la période des basses eaux, et dans lesquels les poissons restaient prisonniers lors du retrait de l'inondation. La collecte de fruits et plantes sauvages complétait cette ressource. La construction des pièges, faits de murs de pierre souvent de grandes dimensions, implique un groupement social déjà organisé. Cette culture ne semble pas apparentée à celle de Shaheinab qui, sur place, sous sa forme de « Khartoum Variant », paraît être très distincte et lui être contemporaine. Ce serait donc une forme particulière du Néolithique qui ne devrait rien ni au Sud ni au Nord. En revanche, il semble bien que ce soit du Néolithique abkien que soit sorti le Prédynastique nubien.

Prédynastique (– 3800 à – 2800)

Lorsque, en 1907, le gouvernement égyptien décida de surélever de sept mètres le premier barrage d'Assouan, inondant ainsi toute la Basse-Nubie de Shellal à Korosko, une prospection archéologique systématique fut entreprise dans la région qui allait être noyée. Constatant les différences de cultures entre l'Égypte qu'ils connaissaient bien et la Nubie, les archéologues adoptèrent un système provisoire de classement par lettres pour les

54. F. WENDORF, 1968, pp. 768-790 et H. NORDSTRÖM, pp. 9-10.

55. Description de cette industrie dans F. WENDORF, 1968, pp. 611-629, cf. aussi H. NORDSTRÖM, 1972, pp. 12-16.

nouvelles cultures qu'ils découvraient, distinguant suivant une datation relative le Groupe A, du Groupe B, du Groupe C, etc.⁵⁶ Depuis, on a tenté d'établir un système calqué sur celui de la Basse Vallée, où le Nubien ancien et le Nubien moyen par exemple correspondraient à l'Ancien Empire et au Moyen Empire⁵⁷. Mais devant les difficultés rencontrées pour étendre ce système de la Nubie au nord de la II^e Cataracte à celle du sud, on y a provisoirement renoncé. Nous continuerons donc à utiliser la dénomination Groupe A, qui couvre le Prédynastique.

Dans le temps, le *Groupe A*⁵⁸ va de la fin du Néolithique, vers – 3800, jusqu'à la fin de l'Ancien Empire égyptien, vers – 2200. On peut y distinguer plusieurs phases : le Groupe A ancien, de –3800 à – 3200 environ, le Groupe A classique, de – 3200 à – 2800 environ, et le Groupe A tardif (ancien Groupe B), de – 2800 à – 2200 environ. Nous ne considérerons ici que les deux premières phases.

Le *Groupe A ancien* est le plus mal connu⁵⁹. C'est au cours des récentes fouilles en Nubie soudanaise, entre 1960 et 1966, que l'on s'est aperçu que la civilisation «énéolithique» du Groupe A succédait directement à celle; de l'Abkien néolithique; il faudra donc attendre la publication des rapports de fouilles *in extenso* pour avoir une idée plus précise de ce qu'il représente. En Basse-Nubie, il semble que le site de Khor Bahan, au sud de Shellal, appartienne à cette phase ancienne et qu'il soit contemporain du Gerzéen, donc du Prédynastique moyen égyptien. A cette époque, l'agriculture et l'élevage, absents de l'Abkien, sont pratiqués en Basse-Nubie : utilisant une technique propre à la Haute Vallée, les communautés d'agriculteurs établissaient au moment des basses eaux des barrages de pierre perpendiculaires au fleuve, barrages qui avaient pour effet de ralentir le courant, et ainsi de faciliter le dépôt du limon sur les champs en bordure du Nil, et d'élargir l'étendue de ces champs. Par ailleurs, la trouvaille d'os de bovidés et de capridés dans les tombes, provenant sans doute de sacrifices funéraires, suggère que ces communautés étaient semi-nomades. Les champs, en effet, étant insuffisants pour nourrir un grand nombre de bêtes, on doit imaginer que les troupeaux nomadisaient une partie de l'année sur les plateaux avoisinants qui devaient encore connaître un régime de steppe, comme le montre la présence d'antilopes et de lions.

La trouvaille d'objets en cuivre dans les sites du Groupe A ancien pose le problème de la diffusion de ce métal dans la Haute Vallée. Comme les populations du Badarien, les Africains du Groupe A utilisaient la malachite comme fard pour les yeux et la broyaient sur des palettes de quartz; ils connaissaient aussi la technique de fabrication de la pâte émaillée (« faïence égyptienne »). Etant donné qu'il existe des gisements de minerai de cuivre

56. G.A. REISNER, 1910, pp. 313-332.

57. B.G. TRIGGER, 1965, pp. 67 et suiv., fig. I, p. 46.

58. Tous les rapports des fouilles faites en Nubie à l'appel de l'Unesco, aussi bien en Egypte qu'au Soudan, ne sont pas encore publiés. Pour le Groupe A, voir, en dernier, H. NORDSTRÖM, 1972, pp. 17-32.

59. H. NORDSTRÖM, 1972, pp. 17-28 et *passim*.

en Nubie, qui ont été exploités très anciennement, il est fort possible que les objets de cuivre trouvés dans les sites du Groupe A ancien (surtout des aiguilles) soient uniquement de fabrication locale⁶⁰.

Les importations venues du nord semblent se limiter à des vases de pierre, albâtre, schiste, brèche, et à des matières premières, comme le silex, qui n'existe pratiquement pas dans les grès nubienés alors qu'il est abondant en Egypte. La poterie reste du type rouge à bord noir; fabriquée localement, elle est d'une excellente technique. Pour leurs outils et leurs armes, les populations du Groupe A utilisaient davantage la pierre et l'os que le métal: couteaux et massues, de même forme que celles de l'Amratien, sont en silex ou en diorite et basalte; les aiguilles ou fibules et poinçons sont le plus souvent en os ou en ivoire. L'or apparaît dans les parures. Les palettes à fard de schiste sont sans doute inspirées des palettes égyptiennes, mais on trouve des palettes de quartz blanc qui sont typiques de la culture du Groupe A⁶¹.

Au Groupe A ancien encore peu connu, succède le *Groupe A classique* qui, si l'on en juge par le nombre de tombes et de nécropoles qu'il a laissées, connaît ce que l'on pourrait appeler une explosion démographique⁶². Très proche matériellement de son prédécesseur, le Groupe A classique s'en distingue surtout par l'importation d'un beaucoup plus grand nombre d'objets de la Basse Vallée. On a vu dans ce phénomène la preuve d'un commerce actif entre basse et haute vallée du Nil. La poterie reste d'une qualité et d'une finesse supérieures, mais elle est accompagnée d'un grand nombre de vases d'importation de type gerzéen, de couleur claire. Ce sont des vases utilitaires ayant sans doute contenu des matières périssables (on pense particulièrement à l'huile), importées en échange de l'ivoire et de l'ébène venus du sud.

La culture du Groupe A classique continue à prospérer jusqu'aux alentours de -2800 environ, lorsque brusquement elle disparaît presque totalement et fait place à la culture très appauvrie du *Groupe A tardif* (ancien Groupe B)⁶³. On a vu dans cette quasi-disparition le résultat des raids égyptiens conduits par les pharaons de la I^{re} dynastie thinite. Des inscriptions égyptiennes de cette époque, découvertes un peu au nord de la II^e Cataracte rendent cette explication très plausible. De toute façon, nous sortons maintenant de l'époque préhistorique.

Si nous voulions résumer, pour la vallée du Nil, cette période obscure mais si importante qui va du Néolithique à la fin du Prédynastique, nous dirions qu'elle est marquée dans la Basse Vallée par le passage d'un système social fondé sur des familles ou des groupes restreints de chasseurs-pêcheurs, pratiquant un peu l'élevage et une agriculture limitée en bordure du fleuve et du Fayoum, à un système complexe de sédentaires organisés en villages et groupes de villages, et pratiquant l'irrigation et une agriculture spécialisée. Ces villages se trouvent réunis, vers -3000, sous l'autorité d'un chef unique, le pharaon, qui gouverne la Basse Vallée, de la I^{re} Cataracte à la Méditerranée.

60. On notera qu'à l'Ancien Empire déjà le minerai de cuivre paraît avoir été traité sur place, à Bouhen notamment, cf. W.B. EMERY, 1965, pp. 111-114.

61. F. HINTZE, 1967, p. 44.

62. B.G. TRIGGER, 1965, pp. 74-75.

63. H.S. SMITH, 1966, pp. 118-124.

Dans la Haute Vallée, nous assistons au passage de groupements de pêcheurs-chasseurs, pratiquant un élevage très limité, à un système qui groupe des éleveurs-agriculteurs semi-nomades sans doute, mais ayant des attaches géographiques au long du fleuve, où ils établissent des épis pour étendre leurs cultures. La construction de ces épis suppose une organisation collective importante, cependant moins considérable que dans la Basse Vallée.

Au cours de cette même époque, à partir de -3300, nous voyons le cuivre se répandre dans toute la vallée du Nil. Bien que l'origine de la métallurgie du cuivre reste encore mal connue, et discutée, il n'est pas impossible qu'elle ait pris naissance, ou ait été réinventée, dans la vallée du Nil.

L'époque historique de -3000 au V^e siècle avant notre ère

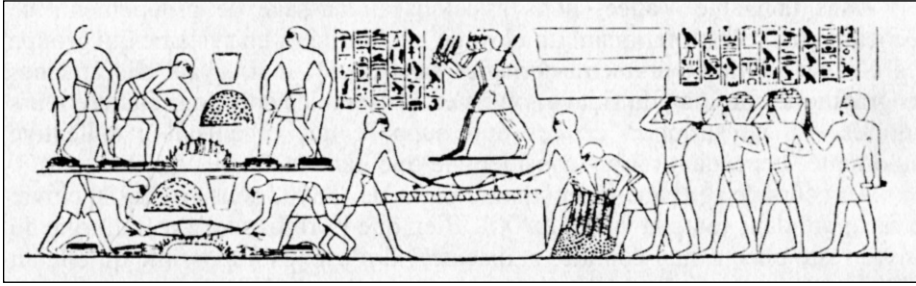
Lorsque les premiers textes égyptiens apparaissent, vers -3000, les systèmes sociaux sont établis, semble-t-il, dans l'ensemble de la vallée du Nil et n'évolueront plus guère. Au Nord, nous avons un système de monarchie de droit divin gouvernant une masse d'individus égaux devant le roi, en théorie au moins. Dans le Sud, le système paraît moins rigide, et en raison du nomadisme, ou semi-nomadisme, un système fondé en grande partie sur la famille s'est sans doute maintenu pendant presque toute la période qui va de -3000 au V^e siècle avant notre ère. Ce ne sera qu'à l'extrême fin de celle-ci que la vallée du Nil, entre la 1^{re} Cataracte et le confluent des Nils Blanc et Bleu, sinon plus au sud encore, connaîtra un régime social peut-être similaire à celui de la vallée égyptienne.

Etant donné le caractère statique des systèmes sociaux au cours de cette période, nous exposerons rapidement leur évolution. Nous insisterons davantage sur les deux faits culturels qui marquent cette période : l'invention et la diffusion du bronze d'une part, puis très tardivement celles du fer.

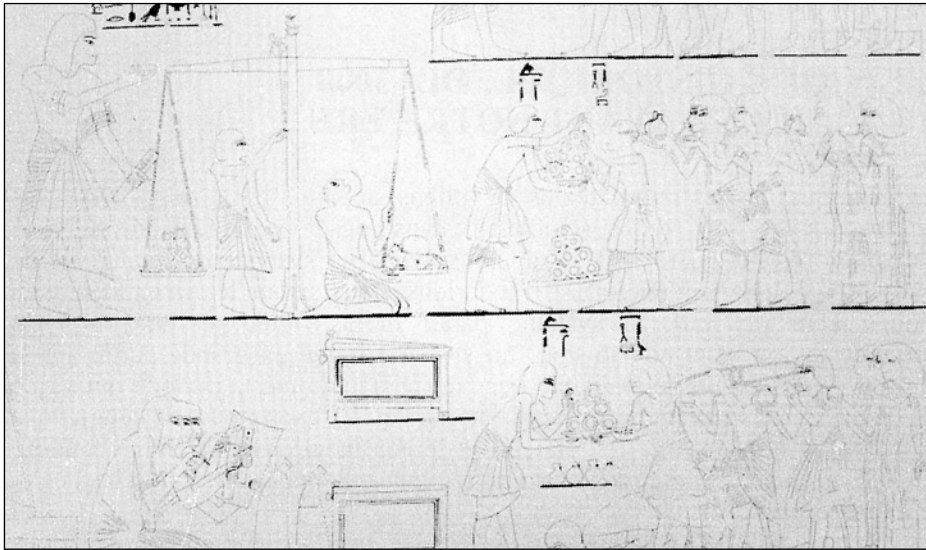
Evolution des systèmes sociaux

Faute de documents juridiques en nombre suffisant, l'organisation sociale dans la Basse Vallée n'est qu'imparfaitement connue. Si l'on en croyait les auteurs classiques, Hérodote et Strabon entre autres, la société égyptienne aurait été répartie en castes rigides. Cela est certainement faux, sauf peut-être pour les soldats, à l'extrême fin de l'histoire pharaonique. Ainsi, il n'y eut jamais de « classe de prêtres » comme le prétend Strabon. Il n'est même pas sûr qu'il y ait eu une classe d'esclaves, dans le sens que nous donnons à ce mot⁶⁴. En fait, le système social égyptien, à l'époque historique, est d'une grande souplesse. Il est fondé davantage sur l'exploitation du sol, la mise en

64. Cf. Les remarques pertinentes de G. POSENER dans G. POSENER, S. SAUNERON, et J. YOYOTTE, 1959, s. v. *Esclavage*, p. 107.



1



2

1. La tombe de Rekh mi-re à Thèbes, *The Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition, vol. X.*

2. La tombe de Huy: mur est (façade sud).

3. Rasoir (Mirgissa, Soudan), photo Mission archéologique française au Soudan.



3

valeur du pays, que sur un droit rigide. L'Égypte n'ayant jamais connu de monnaie, l'individu quel que soit son rang dans la société doit, pour vivre, être rattaché à un organisme qui lui fournit nourriture, vêtement et logement.

Le plus simple de ces organismes est le domaine familial. Si la terre appartient en principe à Pharaon, le droit de la cultiver est parfois attribué à un particulier qui peut le transmettre à ses héritiers⁶⁵. De tout temps, il y eut des domaines familiaux de ce type, souvent exigus, dans lesquels le chef de famille distribue lui-même les revenus, à son gré, et la famille, au sens large, dépend entièrement de lui. La seule obligation du chef de famille est de satisfaire les droits de l'Etat: impôts, corvées, servitudes.

À côté des domaines familiaux, et beaucoup plus importants, il y a les domaines religieux et royaux. Les domaines religieux, surtout à partir de la XVIII^e dynastie (après -1580) peuvent être très riches. Ainsi le domaine du dieu Amon compte 81 322 hommes, 421 362 têtes de bétail, 43 jardins, 2393 km² de champs, 83 bateaux, 65 villages⁶⁶. Ces biens s'étendent en Haute et Basse-Égypte, en Syrie-Palestine, en Nubie. Le domaine royal est composé de même façon et dispersé dans le pays autour d'un palais ou du temple funéraire du souverain. Chaque individu relève obligatoirement d'un domaine qui pourvoit à ses besoins de façon très hiérarchisée. La rémunération, en nature, varie beaucoup selon la fonction occupée: un scribe reçoit plus de « rations » qu'un cultivateur ou un artisan; ce qui permet aux plus favorisés du système d'acquiescer à leur tour serviteurs et domaines familiaux en vendant non pas leur fonction, mais une partie des revenus affectés à cette fonction.

S'il veut échapper à la contrainte qu'impose le système social égyptien, l'individu n'a d'autre ressource que la fuite. Les « déserteurs » s'enfuient vers l'ouest, en bordure du désert, où ils vivent de raids sur les cultures de la Vallée, ou bien ils passent à l'étranger, surtout en Syrie-Palestine⁶⁷.

La stabilité du système social dépend en grande partie de l'autorité et de l'énergie du pouvoir central, roi et administration. Lorsque ceux-ci sont faibles, on peut assister à un désordre profond dans le fonctionnement du système, voire à des révolutions, ce fut le cas, notamment entre -2200 et -2100 environ, lorsque l'autorité du Pharaon fut mise en question et les favoris dépossédés de leurs biens⁶⁸. On connaît aussi des désordres localisés, telle la grève des artisans du domaine royal de Deir-el-Medineh, en 1165: ils n'avaient pas reçu leurs rations mensuelles ni leurs vêtements...

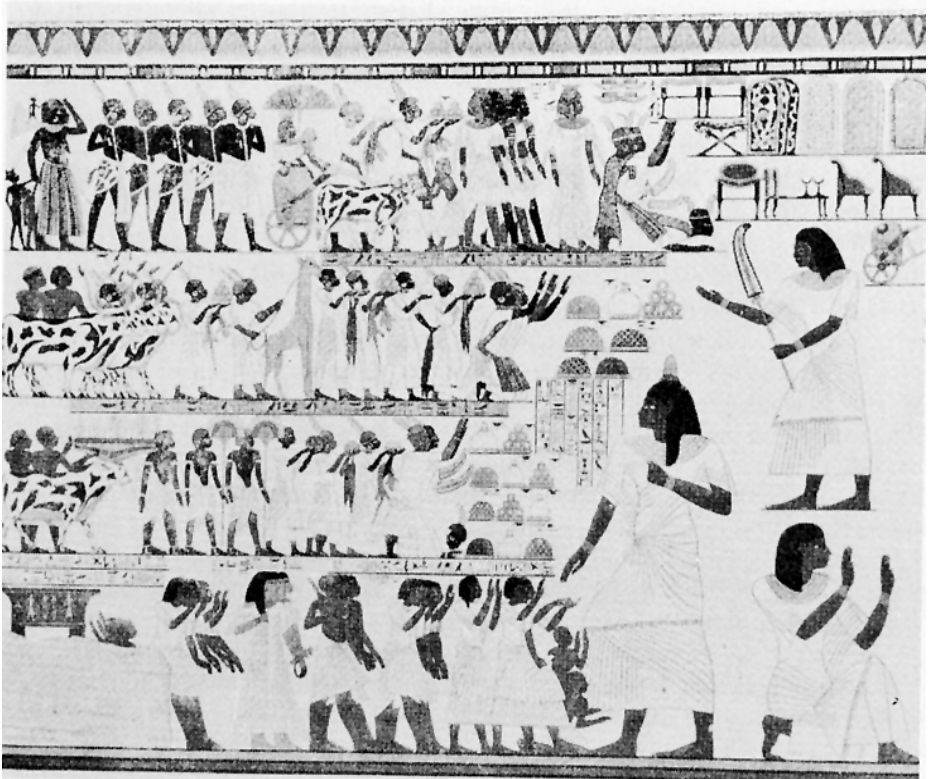
La situation sociale d'un individu n'est pas définitivement fixée; elle peut toujours être mise en question, soit par la volonté royale, soit à la suite de fautes commises dans l'exercice d'une fonction. La dégradation d'un

65. J. PIRENNE, 1932, pp. 206-211 et G. POSENER, 1959, pp. 76 et 107.

66. J.H. BREASTED, 1906, p. 97.

67. Le meilleur exemple de ce fait est celui de Sinouhé, qui de crainte d'être impliqué dans un complot de palais s'enfuit en Palestine. Il lui faudra solliciter le pardon de Pharaon pour pouvoir rentrer en Égypte. Cf. G. LEFEBVRE, 1949, « l'Histoire de Sinouhé », pp. 1-25. On y ajoutera W.K. SIMPSON, éd., 1972, pp. 57-74.

68. J. VANDIER, 1962 pp. 213-220 et 235-237.



La tombe de Huy (photo "the Egypt Exploration Society").

fonctionnaire et son renvoi « à la terre » sont mentionnés à diverses reprises dans les textes égyptiens⁶⁹.

A partir de -1580 environ, les militaires occupent une place à part dans le système social égyptien. Pour expulser les Hyksôs de l'Égypte et conduire leur politique de raids agressifs vers la Nubie comme vers l'Asie Mineure, les pharaons ont créé une véritable armée de métier⁷⁰. Les militaires sont récompensés par des dons de terres, de propriétés agricoles, qu'ils peuvent transmettre à leurs héritiers à condition que ceux-ci continuent le métier des armes. Ce système se développa au cours des siècles et aboutit, à la fin de l'histoire de l'Égypte, à la création d'une « caste » militaire.

Dans la haute vallée du Nil, l'organisation sociale est encore mal connue. Nous avons vu qu'à la fin de l'époque prédynastique un système social s'était établi, au moins en Basse-Nubie, qui comportait sédentaires et nomades ou semi-nomades, sans que l'on puisse savoir si les uns et les autres vivaient en communauté ou simplement côte à côte. Les rares documents égyptiens faisant allusion à l'organisation politique des populations au sud de la I^{re} Cataracte laissent entrevoir une répartition de groupements humains de faible densité, le long de la Vallée, sous l'autorité de chefs locaux dont le pouvoir était héréditaire⁷¹.

L'archéologie n'apporte guère plus de renseignements. L'élevage reste un facteur économique important de la Haute Vallée; sans doute favorise-t-il le maintien des structures familiales. Au demeurant, à partir de -1580, l'intervention égyptienne modifie certainement le système existant, ou plutôt le fait disparaître. L'occupation par l'Égypte des territoires au sud d'Assouan aboutit rapidement à leur dépeuplement⁷². Pour les besoins de sa politique asiatique, en effet, l'Égypte exploite à outrance la Haute Vallée dont les habitants disparaissent, fuyant sans doute vers le sud et l'ouest, dans des régions actuellement inconnues de l'archéologie.

Ce n'est que vers -750, sous l'impulsion de souverains soudanais originaires de la région de Dongola, que nous voyons se créer un véritable royaume organisé, inspiré du modèle égyptien. Il s'étend, semble-t-il, du confluent des deux Nils, au sud, jusqu'à la II^e Cataracte d'abord, puis jusqu'à la Méditerranée, absorbant la Basse-Nubie de -750 à -650⁷³. Dans ce royaume, le matriarcat, au moins pour la famille dirigeante, joue un rôle important, mais les documents sont trop rares et peu explicites pour nous éclairer sur le système social auquel sont soumis les groupements humains qui le composent.

Diffusion des métaux

Aux débuts de la période historique, les métaux précieux, or et argent, de même que le cuivre, sont connus et largement diffusés dans l'ensemble de

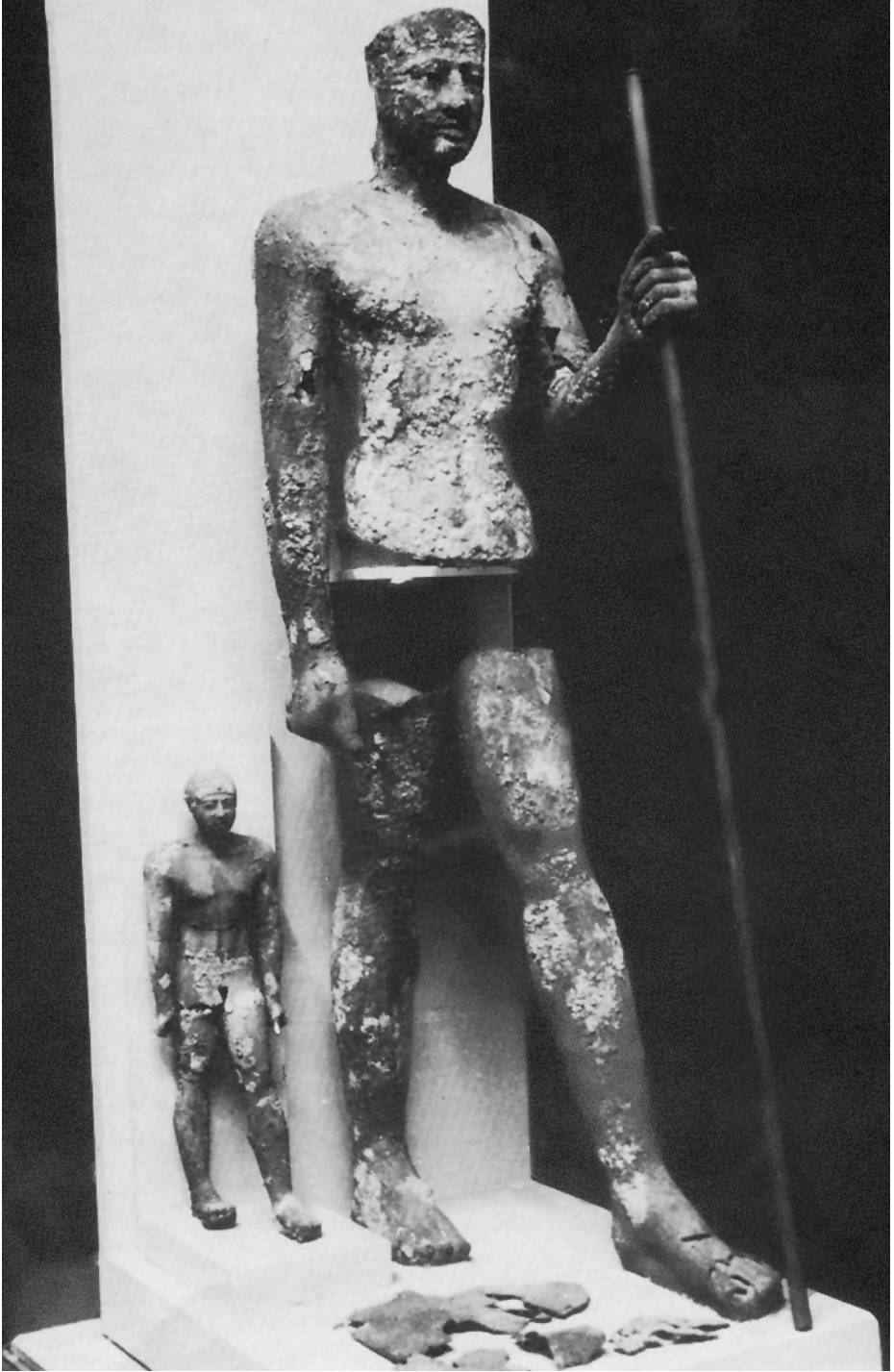
69. Notamment dans le décret de Nauri où c'est une des sanctions courantes, cf. F.L.GRIFFITH, 1927, pp. 200-208.

70. R.O. FAULKNER, 1953, pp. 41-47.

71. G. POSENER, 1940, pp. 35-38 et 48-62.

72. W.Y. ADAMS, 1964, pp. 104-109.

73. H.V. ZEISSL, 1955, pp. 12-16.



Statue de cuivre de Pépi I (Ancien Empire). Musée du Caire.

la vallée du Nil. La métallurgie de ces métaux continue à se développer après le III^e millénaire. Au II^e millénaire apparaissent le bronze, alliage de cuivre et d'étain, et, sporadiquement, à partir de -1580, le fer.

C'est entre les I^{re} et III^e Cataractes que se trouvent la majeure partie des mines d'or exploitées par les Egyptiens et les Nubiens⁷⁴. En prospectant les gisements de métaux précieux, les Egyptiens du Moyen Empire ont atteint, puis dépassé la II^e Cataracte. Au Nouvel Empire, l'or joue un rôle primordial dans la politique asiatique de l'Égypte pour « acheter » les alliances locales. L'or extrait des mines d'Égypte et de Nubie contient toujours une forte proportion d'argent⁷⁵; et l'on distinguait l'or blanc, ou *electrum* (*hadji*, en égyptien) qui contient au moins 20 % d'argent, de l'or jaune (*noub*, en égyptien); à ce propos, notons qu'il n'est pas certain que ce mot égyptien soit à l'origine du mot Nubie. L'or a été utilisé en Égypte pour de multiples usages: dans le mobilier funéraire, les parures et même l'architecture, où l'on recouvrait de plaques d'or la pointe des obélisques, les porches et certaines salles des temples.

La haute vallée du Nil emploie l'or avec la même profusion, bien que le pillage systématique des sépultures nous ait laissé relativement peu d'objets en or: amulettes, perles, ornements de coiffure, bracelets, bagues et boucles d'oreille. Le mobilier de bois, au XVIII^e siècle avant notre ère, pouvait même être recouvert de plaques d'or. Le mobilier funéraire au VIII^e siècle est aussi d'une grande richesse en or et en argent, comme on le voit à Nuri, en aval de la IV^e Cataracte, où l'on a recueilli de nombreux objets en dépit des pillages anciens⁷⁶.

Seule l'analyse en laboratoire permet de distinguer le cuivre du bronze⁷⁷. Celui-ci n'apparaît dans la vallée du Nil qu'à partir de -2000 environ, encore faut-il attendre -1500 pour qu'il se répande plus largement, sans jamais parvenir à évincer le cuivre. Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, a sur le cuivre l'avantage d'être plus résistant, si la proportion d'étain n'est pas trop forte, d'avoir un point de fusion plus bas et d'être plus facile à couler.

Bien que l'Égypte possède quelques gisements d'étain, le bronze n'a pas été découvert dans la vallée du Nil; il vient vraisemblablement de Syrie⁷⁸ où il est connu dès le début du II^e millénaire. Dans les alliages égyptiens, la proportion d'étain varie de 2 à 16 %. Jusqu'à 4 % d'étain, le bronze est plus dur que le cuivre, au-delà il devient cassant et perd beaucoup de ses avantages. C'est pourquoi, sans doute, il n'a jamais remplacé le cuivre qui peut être considérablement durci par simple martelage.

On ne possède pas d'analyses des objets de cuivre — ou bronze — trouvés dans la Haute Vallée, à Kerma notamment, qui, datant du II^e millénaire, auraient pu nous apprendre si le bronze avait été adopté dans la Haute Vallée. De toute façon, les objets de cuivre — ou bronze — y sont très nom-

74. J. VERGOUTTER, 1959, pp. 128-133 et carte p. 129.

75. A. LUCAS, 1962, pp. 224-234.

76. Dows DUNHAM, 1955, *passim*.

77. A. LUCAS, *op. cit.* 199-217 et 217-223.

78. A. LUCAS, *op. cit.* 217-218 et 255-257.

breux, plus nombreux en fait, qu'en Egypte même: on a retrouvé à Kerma 130 dagues de cuivre pour la période de -1800 à -1700 environ, c'est-à-dire plus que n'en a fourni l'ensemble de l'Egypte. A cette époque, le cuivre est utilisé pour fabriquer des objets de toilette, miroirs notamment, des armes et des outils, des vases, des bijoux, des incrustations de meubles. Généralement martelé, il est moulé en de très rares cas.

Le nombre et la qualité des objets trouvés à Kerma⁷⁹ montrent que la Haute Vallée a joué un rôle important dans la diffusion de la métallurgie du cuivre en Afrique, dès le II^e millénaire avant notre ère. La présence de mines de cuivre dans le « complexe de base » géologique nilotique a beaucoup contribué à l'importance de cette diffusion.

Pendant très longtemps la vallée du Nil n'a connu que le fer météorique⁸⁰. Ce n'est qu'à la fin du VIII^e siècle avant notre ère que le fer commence à se répandre dans la Basse Vallée; un siècle plus tard il est aussi employé que le bronze et le cuivre. A cette date, il est fondu et travaillé en Egypte dans les centres d'influence grecque.

La vallée du Nil tient alors une grande place dans la diffusion du fer en Afrique⁸¹. Il est possible qu'il ait été travaillé plus anciennement dans la haute que dans la basse vallée du Nil, ce qui expliquerait son emploi plus fréquent sous la XXV^e dynastie, originaire de Dongola (vers -800). Toutefois, bien que la Haute Vallée disposât à la fois de minerai de fer et de forêts pour la fabrication du charbon de bois nécessaire à la métallurgie du fer, ce n'est qu'à partir du I^{er} siècle avant notre ère, avec l'épanouissement de la civilisation méroïtique, entre III^e et VI^e Cataracte, que le fer se répandra largement⁸². C'est donc surtout comme initiatrice de la civilisation de Méroé que la culture nilotique de Napata, du VII^e au IV^e siècle avant notre ère, a tenu un rôle important dans la diffusion du fer en Afrique.

79. G.A. REISNER, 1923, chap. 26, pp. 176-205.

80. P.L. SHINNIE, 1971, pp. 92-94.

81. A. LUCAS, 1962, op. cit., pp. 235-243.

82. Le rôle de Méroé dans la diffusion du fer en Afrique n'est pas aussi évident qu'on le croyait naguère, cf. P.L. SHINNIE, 1971, p. 94-95, qui cite aussi B.C. TRIGGER, 1969, pp. 23-50. Au demeurant Méroé n'est pas la seule possibilité pour la diffusion. Le fer a pu être diffusé à partir de l'Afrique du Nord, par les pistes du Sahara, cf. P.L. SHINNIE, 1967, p. 168, avec renvoi à C. HUARD, 1960, pp. 134-178 et 1964, pp. 49-50.